

Nîmes, le 21 Février 1956

Mon cher ami,

Le refus de Plon, c'est-à-dire la décision d'Orango ne m'affecte pas. Je vais écrire à Orango, comme tu me le conseilles. Mais cet éreintement de deux lecteurs au moins (encore as-tu pu m'épargner quelques estrades) me plonge dans le doute. Un doute absolu, radical, désespérant. Je sais qu'on peut se tromper tout au long d'un livre - Mais se tromper aussi pleinement est-il permis à un écrivain? Il s'agit de toute autre chose que d'une déception devant un manuscrit qui retourne au tiroir. Je me pose des questions essentielles:

Dois-je cesser d'écrire?

Dois-je cesser d'écrire en français?

Dois-je m'imposer un long silence, me "refaire une virginité littéraire"?

Je vais donc te demander un service d'amitié, d'amitié sans fard. Peux-tu t'imposer le pensum de parcourir mon manuscrit, et de me dire ce que tu en penses? Si tu n'en as pas le temps, et de toutes façons, peux-tu demander à ta femme d'y jeter un coup d'œil? Il est probable que les personnages ne vous seront pas sympathiques. D'ailleurs, avec toutes leurs incertitudes, à qui pourraient-ils être sympathiques? Vous pourrez donc juger avec sérénité le fonds (ou non!) de l'oeuvre (sic!) et la forme...

Excusez mon amitié: elle est exigeante, elle est envahissante. J'aimerais bien inviter ta discrétion. Je ne le peux. Je compte donc sur votre franchise.

Et il neige!

Je te répondrai sur Fons, dès que j'aurai reçu les modèles de tes cartes. Tu peux écrire l'article nous

mettons ces jours-ci le n° 2 d'Occitania en chantier. Le n° 1
est achevé ; il va sortir.

Merci de ton invitation. Il neige ! quand il ne
neigera plus, nous arrangerons quelque chose.

Je vais à Barcelone le 14 Mars : l'Institut Français
me demande une conférence sur NOSTRAL -

Bien à vous deux
avec amitié et reconnaissance

Pravdy